



MENRANGGA PALMISTRY POINT

DU 7 AU 13 JUIN 2006 | TOUS LES MERCREDIS
GRATUIT



N°163
VENTILO

Faites de la musique,
le Crédit Mutuel
vous donne le **LA**

Crédit Mutuel
LA banque à qui parler

YOUR FATE IS IN YOUR HAND
ASTRO PALMIST : S.L. SHARMA
 TELEPHONE : 511751, 514614 Cell. 98280-3226
 VENUE : MOTI MAHA
 CHARGES



Faites de la musique,
le Crédit Mutuel
vous donne le **LA**



J U I N 2 0 0 6

FESTIVAL DES AIRS LIBRES 4^e édition

***** MUSIQUE/CINÉMA *****

Marseille Musique Méditerranée et La Minoterie présentent



Trois concerts solos

JEUDI 08 JUIN À 20H

Pascal Ferrari *Octobre* - Guitares



VENREDI 09 JUIN À 20H

Dominique Bouzon *Ce jour-là* - Flûtes



SAMEDI 10 JUIN À 20H

Eric Longworth *I hear you* - Violoncelle

* Chaque soir, en première partie,

projection de "Participations" en collaboration avec "Grains de Lumière".

9/11 RUE D'HOZIER
13002 MARSEILLE
MÉTRO JOLIETTE
TÉL. : 04 91 90 07 94

La Minoterie

THÉÂTRE DE LA JOLIETTE
SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LES EXPRESSIONS CONTEMPORAINES

COURRIEL : INFO@MINOTERIE.ORG
INTERNET : WWW.MINOTERIE.ORG

tout le monde danse

BIENNALE RÉGIONALE DES ARTS POPULAIRES
10 & 11 juin 2006 à Aubagne
bals, ateliers, spectacles gratuits
renseignements : 04 42 18 19 88

Provence-Alpes-Côte d'Azur, notre région
www.regionpaca.fr

LA GRANDE BRADERIE DE LA MODE AIDES

LES CRÉATEURS SE MOBILISENT AU PROFIT DES PERSONNES TOUCHÉES PAR LE VIH/SIDA
PARIS 17 & 18 JUIN/SAMEDI 9H-19H/DIMANCHE 10H-18H/PASSAGE DU DÉSIR/85-87 RUE DU FAUBOURG SAINT-MARTIN 10^e/MÉTRO CHATEAU-D'EAU/LA BRADERIE DE LA MODE EST PARRAINÉE PAR SONIA RYKIEL À MARSEILLE/14-15 JUIN/9H-17H/ESPACE MODE MÉDITERRANÉE/11, LA CARRIÈRE, 13001 MARSEILLE/PARRAINÉE PAR MARYLINE DELLEUO VIOGROUX

Partenaires:

Avec le soutien de:

Organismes collaborateurs:

Costa Azahar presenta:
FIB2006
20, 21, 22 et 23 juillet
XII Festival Internacional de Benicàssim

PASS 3 ET 4 JOURS ÉPUISÉS
BILLETS JOURNÉE TOUJOURS DISPONIBLES

JEUDI 20 JUILLET - FIBSTART
SCISSOR SISTERS
12TWELVE ALDO LINARES EROL ALKAN HOME GELB + 'SNO ANGEL
THE SUNDAY DRIVERS TEITUR TOM VERLAINE WITH JIMMY RIP

VENREDI 21 JUILLET
ECHO & THE BUNNYMEN
PIXIES THE STROKES
ALEXANDER KOWALSKI ARCHIVE BABYSHAMBLES CHRIS BROKAW CORAZÓN DIONYSOS DOMINIQUE A ELLEN ALLIEN & APPARAT THE FUTUREHEADS GARZÓN GREEN VELVET ISOLÉE JAMES HOLDEN LE HAMMOND INFERNO FEAT. NAMOSH LIVE LOU BARLOW MANTA RAY MICHAEL MAYER NATHAN FAKE THE ORDINARY BOYS SR. MOSTAZA TIGA TOM CARY THE HALOGEN WHITE ROSE MOVEMENT

SAMEDI 22 JUILLET
FRANZ FERDINAND MORRISSEY
AINARA LEGARDON ALEX SMOKE CALLA COCÓ CIÉLO EL COLUMPIO ASESINO DJ HELL JAY-JAY JOHANSON THE KOOKS MATT ELLIOTT MOJAVE 3 MORNING RUNNER MS. JOHN SODA NADA SURF NADADORA THE ORGAN PONI HOAX RADIOSOULMAX PRESENTS NITE VERSIONS LIVE AND 2 MANYDJ'S + JUSTICE RUFUS WAINWRIGHT SUPERPITCHER DJ VENUS

DIMANCHE 23 JUILLET
DEPECHE MODE MADNESS PLACEBO
ART BRUT CODEC & FLEXOR COLDCUT DEUS DOMINIK EULBERG EDITORS GRUPO SALVAJE HUMBERT HUMBERT IVAN SMAGGHE JENNIFER CARDINI-DJ MATTHEW HERBERT & VALERIE ETIENNE (LIVE) THE RAKES REMORK THE SECRET SOCIETY SHE WANTS REVENGE SYLVIE MARKS WE ARE SCIENTISTS WIGNOMY BROTHERS YANN TIERSEN Z3z

LUNDI 24 JUILLET - SOIRÉE SUR LA PLAGE
MISS KITTIN QUEENS OF NOIZE

PLAGE ÉTÉ CONCERTS COURT MÉTRAGES FIESTA ESPAGNE ART MODE THÉÂTRE DANSE VIE

WWW.FIBERFIB.COM

organisé par MARAWORLD

QUE DIRE DE PLUS?

Soyez au courant de tout, abonnez-vous à la newsletter sur www.fiberfib.com
Pour + d'infos: françaisinfo@fiberfib.com

Locations: Fnac, Carrefour, Géant, Virgin, 0 832 68 36 22 (0,34€/min), www.fnac.com, et points de vente habituels.

Partenaires:

Avec le soutien de:

Organismes collaborateurs:

n° 163

quarante-huit à quarante heures et que l'interdiction de travailler est repoussée à quatorze ans (!). 2006 : un Front populiste se crée implicitement avec l'aval des

que rétrogrades. Et dire que l'on taxe d'immobilisme ceux qui osent encore défendre les acquis sociaux ! On ne répètera jamais assez quel formidable progrès

Retour vers le futur

Curieuse ironie de l'Histoire. Au moment même où l'on fête le soixante-dixième anniversaire de l'accession au pouvoir du Front Populaire, les politiques français se bousculent pour remettre en cause une législation sociale qui s'est patiemment construite depuis cette époque, offrant à des millions de gens la perspective d'une existence meilleure au-delà d'un horizon industriel impitoyable — une « *éclaircie dans les vies difficiles* », comme disait Léon Blum. Léon Blum ? On voit d'ici les regards interrogatifs des plus jeunes comme de ceux qui ont cru malin de sécher leur cours d'histoire-géo de troisième. Rafraîchissons-leur un peu la mémoire : en 1936 donc, le gouvernement de coalition des partis de gauche, formé dans l'euphorie par ledit Blum, fait voter en quelques semaines nombre de lois qui vont bouleverser la société française, et plus particulièrement son rapport au travail. Naissent ainsi les premiers congés payés et les conventions collectives, tandis que la semaine travaillée passe de

médias — et sous le nez de Français quelque peu anesthésiés à l'approche d'événements sportifs d'envergure ⁽¹⁾. En ligne de mire : les Présidentielles de 2007. Finalement d'accord sur bien des sujets, les chantres de la « rupture » (habile tour de passe-passe rhétorique qui consiste à faire passer pour progressiste ce qui est réactionnaire), qu'ils se prétendent de gauche ou mènent d'ores et déjà une politique ultra droite, nous annoncent un fantastique retour en arrière. L'ubuesque lundi de Pentecôte que l'on vient de passer peut en témoigner : à vouloir amputer les congés payés sous couvert de la solidarité intergénérationnelle ⁽²⁾, le gouvernement Raffarin a créé une situation inextricable, suscitant l'incompréhension et un beau bordel ambiant. Une simple illustration de ce qui nous attend l'an prochain, à en juger par les propos des uns et des autres, qui voulant revenir sur un projet adopté par un gouvernement auquel elle appartenait, qui prônant des « réformes » aussi injustes

constitue la réduction du temps de travail dans une société où les travailleurs déchantent autant que les « inactifs » ⁽³⁾. Les soixante-dix ans du Front Populaire ⁽⁴⁾ ? On en connaît qui doivent se retourner dans leurs tombes !

TEXTE : CC
PHOTO : VICTOR BAUPAIN

(1) Certains ont d'ailleurs fait remarquer à ce sujet que le football français n'avait brillé internationalement (les Coupes d'Europe de l'OM et du PSG, la Coupe du Monde 98, l'Euro 2000) que quand la gauche était au pouvoir... Mauvais augure pour les footeux ?


(2) Il serait temps que les contribuables se demandent à quoi servent leurs impôts — payer la dette et mettre des flics partout ou favoriser l'éducation et la santé...

(3) Rappelons seulement que la France est championne d'Europe (du Monde ?) des antidépresseurs...

(4) Sur le sujet, deux manifestations à noter sur vos agendas : l'expo de photos et films d'archives *Vive les congés payés !* jusqu'au 7/07 à l'Hôtel de Région (27 place Jules Guesde, 2^e) et un hommage aux conquêtes ouvrières du Front Populaire ce vendredi au Parc de la Mairie du 7^e secteur (72 rue Paul Coxe, 14^e).



Ventilo, hebdo gratuit culturel et citoyen.
www.journalventilo.net
Editeur : Association Frigo
14, rue Stanislas Torrents
13006 Marseille
Fax : 04 91 04 67 93
Commercial :
pub@journalventilo.net
Rédaction :
redac@journalventilo.net

Direction Aurore Simonpoli • Rédaction et agenda Cynthia Cucchi, PLX (04 91 04 67 33) • Responsable commercial Michel Rostain (04 91 04 65 72) • Ont collaboré à ce numéro David Defendi, Eva Desroches, Fabienne Fillatre, Marion Gibert, Karim Grandi-Baupain, Nicolas Loiseau, Pedro Morais, nas/im, Philippe Petit, Marie Spadaro, Lionel Vicari, Emmanuel Vigne • Couverture Olivier Bertrand • Maquette  • Mise en page Marco (bidibulle@mac.com) • Webmaster, responsable technique, production Damien Bœuf • Conception site Kada • Impression et flashage Panorama Offset, 169, chemin de Gibbes, 13014 Marseille • Dépôt légal : 21 mars 2003 ISSN-1632-708-X

LES INFORMATIONS POUR L'AGENDA DOIVENT NOUS PARVENIR LE LUNDI MATIN AU PLUS TARD ! MERCI



COURANTS D'AIR

Si la programmation alléchante d'Aires libres ne manquera pas d'attirer tout ce que Marseille compte d'amateurs d'électro pointue (James Taylor, Uffie & Feadz, Krikor...), on ne saurait que trop conseiller aux parents de les rejoindre avec leur progéniture. Dans le décor champêtre du Parc Borély, l'équipe d'A 1'Unisson leur a en effet concocté un programme éclectique d'activités artistiques et ludiques : initiation au mix pour les 6-12 ans sous la houlette de notre expérimenté collaborateur Nas/im, ateliers de peinture, d'argile, etc. L'occasion également de découvrir le Last Bubble, drôle de support créatif en papier gonflable, que les minots (et les autres) pourront customiser à loisir. Rens. www.aires-libres.com

On aura certainement l'occasion de vous en reparler : une nouvelle niche à artistes — le Point de bascule — a récemment ouvert ses portes rue Breteuil. Pour l'heure, concentrons-nous donc sur sa programmation de la semaine, marquée par le sceau du « cri ». Une manifestation à laquelle ne pouvait manquer de se joindre la fine équipe du Dernier Cri. La maison d'édition graphique présentera une série de performances éminemment déjantées, entre slam (avec l'incontournable Fred de Vibrion), show arts plastiques et animation interactive (le photographe Vincent Lucas & Lesfacteursdimages invitant les spectateurs à crier dans une cellule capitonnée). Le tout en « after » (et en écho à) de la comédie de Guy Foissy *Direction Criterium*, dans laquelle trois femmes désemparées voient en ce lieu de défoulement un hypothétique (et sans doute vain) Eldorado. Rens. 08 73 06 89 60

On rigolera certainement moins mercredi et jeudi au Théâtre de l'œuvre, mais c'est pour la bonne cause. Issue des quartiers défavorisés, Yasmine Mouloud n'écrit en effet pas que des choses légères... Après avoir été récompensée du prix Forum Femmes Méditerranée pour *Le prix de la vie* (une nouvelle dans laquelle une infirmière condamnée à mort raconte son défi au terrorisme), elle s'attaque aujourd'hui à un autre fléau : le sida. Dans *Sous la sphère de l'espérance*, elle fait parler les malades, dit leur douleur, physique et morale, mais témoigne aussi de leurs espoirs, de la vie en somme. Présentée dans le cadre du mini-festival *Made in Belsunce*, la pièce sera aussi l'occasion d'une expo et de deux interventions sur le sida, par l'association Aides (dont la Braderie biannuelle se tiendra le 14) et l'Unicef. Rens. 04 91 33 74 63

Dimanche, les abords de la Corniche devraient prendre une allure pour le moins originale : le Collectif Vélos en ville y organise en effet une grande parade à vélo. Les participants pourront profiter pleinement — une fois n'est pas coutume — du plus écolo des moyens de locomotion puisque le cortège qui partira à 14h de la Statue de David sera entièrement sécurisé (sans voiture). Une grande bourse aux vélos, une pause « revendicative » et d'autres animations viendront ponctuer le parcours de nos courageux vélocyclistes. Rens. 04 91 53 24 82 / <http://velosenville-marseille.org>

Mercredi dernier, les lycéens et apprentis de la Région ont remis leurs prix littéraires. Yaël Hassan a reçu celui de la catégorie Roman avec *Souviens-toi Leah !* (éd. Folie d'Encre), tandis que, côté BD, ce sont Thierry Murat et Corbeyran qui l'ont emporté avec *Elle ne pleure pas, elle chante* (éd. Delcourt). Rens. <http://prix.livre-paca.org>



The party de Blake Edwards

Que la fête commence !

La nouvelle exposition du Musée de la Mode tente de cerner les règles du Dress Code, transition vestimentaire peu définie qui sépare la tenue de journée des toilettes du soir. Une invention américaine qui prend racine dans les années de prohibition, folle époque où les cocktail parties allaient bon train. Le Miroir puise ici l'inspiration de sa nouvelle programmation, dessinant un parcours cinématographique fait d'élégance, de mondanité et parfois de cruauté. Où l'on découvre que luxe et volupté ont un coût et que le visage de la fête n'est jamais celui qu'on croit. Suivez les bulles.

L'arrivée fiévreusement attendue des beaux jours fait renaître épars, le long de notre littoral phocéen, apéros dînatoires et autres parties fines. C'est le temps de battre le sable, pieds nus et légèrement mais non moins élégamment vêtus, au rythme des platines, laissant un instant sur le bitume nos colères sociales. Le temps de goûter à cette douce chaleur de fin d'après-midi, avant que la soirée ne nous happe jusqu'au petit matin. Pour l'occasion, le Miroir se joint à la fête et trempe la pellicule dans un fond de champagne Gosset grand crû. Une vingtaine de petits-fours et puis s'en vont, sous formes de bijoux cinématographiques, issus pour la plupart de l'élégance made in Hollywood. Ce type de films où arsenic et bloody mary poivré finissent par avoir peu ou prou le même goût. Où les paillettes ne parviennent que difficilement à masquer le sombre visage de la comédie humaine. Car derrière cette ébullition de frivolité, le drame bien

souvent sommeille. Le festif se pare de sa tenue de cocktail, ce fameux Dress Code aujourd'hui exposé par le Musée de la Mode, mais en dispensant sourires et pose nonchalante, c'est la jugulaire qu'il vise. A décliner au féminin. Cet amer constat reste par exemple omniprésent dans l'œuvre de Mankiewicz,

Derrière cette ébullition de frivolité, le drame bien souvent sommeille. Le festif se pare de sa tenue de cocktail, mais en dispensant sourires et pose nonchalante, c'est la jugulaire qu'il vise

cinéaste lucide et intelligent, dont il nous est permis ici de (re)découvrir *All about Eve* et surtout *l'immense Comtesse aux pieds nus*, portraits de gloires montantes qui n'échappent pas, malgré le glamour qui les entoure, à cette sourde solitude. Même chez l'exilé Ernst Lubitsch, la comédie élégante se teinte parfois d'un zeste d'amer-

tume. Le cinéaste producteur d'origine allemande, bien représenté dans cette programmation avec quatre films à la clé, a imposé un style gracieux — la « Lubitsch touch » — et un univers fait d'espionnerie mondaine. Les hommes y sont séducteurs, les femmes éblouissantes, mais l'esquive, la manipula-

tion et le détournement vont bon train. Plus l'univers est sophistiqué, plus impitoyables en sont les règles. Un chef-d'œuvre embrasse plus particulièrement cette dichotomie entre plaisir de l'instant et détresse insurmontable : *La notte* de Michelangelo Antonioni. La détérioration, jusqu'à l'incompréhension totale au sein du

couple, se révèle plus violente encore dans un environnement présumé festif. Le devoir de distraction endosse la parure d'une lente torture, pour ceux et celles qui se sont tant aimés, et qui prennent alors conscience, au cœur de la fête, de toute l'indifférence qui les sépare. Il en est ainsi de l'insouciance des parties mondaines : misère humaine autant que sociale ne font pas partie des convives. Une nonchalante indifférence vis-à-vis de tout élément susceptible de gâcher le plaisir reste de mise : la fête ne souffre pas le malheur et plonge de ce fait les individus dans un profond égoïsme, les rendant sourds aux plaintes les plus bruyantes. *Mon homme Godfrey*, de Grégory La Cava, en est un bel exemple : il dépeint une Amérique d'entre-deux-guerres par trop scindée, opposant l'élite bourgeoise et festive aux vingt pour cent de la population sans emplois, plongés dans la misère. Certes, Carole Lombard au sommet de sa tragique carrière, y est superbe, mais la morale est-elle

sauve ? Qu'importe, la question se dissout vite dans l'alcool, ou s'échappe dans la fumée des cigarettes, sous le regard langoureux des divas du glamour américain, déesses des cocktail parties, symboles de la séduction ultime, de Rita Hayworth (*Gilda*) à Ingrid Bergman (*Casablanca*), de Katharine Hepburn (*Indiscrétions*) à Greta Garbo (*Ninotchka*). Un défilé grandiose dans cette programmation qui n'exclut pas les œuvres de pur divertissement : voir ou revoir l'hilarant *The party* en 35 mm ou *Goldfinger* en copie neuve reste par ailleurs un immense bonheur. Le Miroir offre ainsi le dernier rafraîchissement cinématographique avant la lourdeur estivale, sous forme de ratissage cinéphilique, se parant des plus beaux atours hollywoodiens, mémoires d'une way of life amoral, impitoyable mais terrrrrrriblement délicieuse.

EMMANUEL VIGNE

Cocktail Party. Jusqu'au 4/07 au Miroir (Vieille Charité). Rens. 04 91 14 58 88

L'INTERVIEW

Raymon Federman



Il a joué du saxo avec Charlie Parker, s'est retrouvé en prison avec un prix Nobel de littérature. Les thèses sur son œuvre se multiplient, ses textes sont montés à Avignon. Depuis trois ans, la France redécouvre l'un des écrivains les plus inventifs des trente dernières années : aujourd'hui publié par une petite maison d'édition marseillaise, Raymond Federman fait escale samedi à l'Alcazar.

Entre Becket (dont il était l'ami) et Henry Miller, Federman a digéré toutes les avant-gardes françaises sans jamais devenir chiant ; il est populaire sans être démagogique, intelligent et pourtant capable de se faire comprendre par n'importe quel lecteur. Subjugué par *Amer Eldorado*, nous l'avions déjà rencontré il y a deux ans pour la sortie de ses romans chez Al Dante, commentant sans aucun regret son départ pour New York : « *Je préfère la médiocrité merdeuse de l'Amérique plutôt que l'hypocrisie crasseuse de la France.* » Ses parents sont morts à Auschwitz à cause de la police parisienne... Alors ne lui parlez pas de l'injustice du système américain, il risquerait de vous envoyer son poing dans la gueule ! Mais pourquoi les plus grands esprits de notre temps décident si souvent de s'enfuir en Amérique ? « *Messieurs que cela soit dit sans rougir l'Amérique c'est une grosse gonze que qu'il faut saisir à plein bras une grosse bonne femme avec des miches énormes et un cul aux fesses splendides et une chatte toute fourrée mais pour découvrir ces richesses il faut en faire du chemin il faut en avoir du courage et le grand problème avec tous les ricains c'est qu'ils n'ont pas le courage ni l'initiative d'aller les chercher ses richesses d'aller les explorer alors au lieu de lui rentrer dans le cul et de la baiser l'Amérique les ricains ils se déculottent devant elle et se branlent tandis que moi messieurs je voulais lui rentrer dedans lui décharger tout mon sperme dans les fesses un bon coup une belle explosion là dans le cul de l'Amérique...* » Laisant sa « chère » Amérique de côté, Federman nous revient ces jours-ci pour un recueil d'essais sur la fiction, *Surfictions*. Surprise : c'est une excellente maison d'édition marseillaise qui le publie — Le mot et le reste. Dirigée par Yves Jolivet, elle collectionne les textes de qualité, souvent inclassables, et a découvert Federman en surfant sur le Net.

Pourquoi ce recueil d'essais ?

Le manifeste date de 1973, c'est une sorte d'explication de mon livre *Quitte ou double*. Dans le roman, j'essayais d'expliquer ce qui s'est passé après la deuxième guerre mondiale. C'était une remise en question totale de la réalité, de la narration... On était quelques écrivains à bosser dans la même direction (Becket, Barth, Cooper, Sukenick, Calvino...) et les critiques nous ont collé des étiquettes : *avant-garde, expérimental, post-moderne...* Moi, j'ai inventé le mot *Surfictions* pour définir ce genre de récit qui émergeait dans les rayons de librairies. Notre style dérangeait pas mal de gens : « *Mais qu'est-ce que c'est que ces mots qui voltigent partout ? C'est illisible, on n'y comprend rien...* » Un peu comme le free jazz et le punk à ses débuts. Ou les films de David Lynch qui font exploser la réalité, celle que veulent nous faire accepter les médias et la politique. C'est ce qui a eu le plus d'influence sur nous, le cinéma. Un moyen de voyager à travers le temps et l'espace...

Et comment voyez-vous la littérature de maintenant ?

Dégueulasse ! En France, il y a peut-être deux ou trois écrivains qui comptent : Christian Prigent, Nathalie Quintane... Et puis en Amérique, il y a John Barth, Olson, George Chambers, Dug Rice, Wollman, même si c'est un fou... D'autres écrivains sont très connus en France, mais c'est dégueulasse ! Je pense à Danielewsky, qui a piqué toute notre technique, sans même le dire. C'est un tricheur. Et puis il fait un livre sans cœur, c'est presque académique.

Votre manière de parler au lecteur ressemble beaucoup aux romans de Lydie Salvayre...

Oui, je l'ai rencontré pour la première fois il y a un mois. Nous avons tous les deux besoin d'un interlocuteur pour écrire ; c'est ce que j'aime chez elle, parler directement au lecteur, une sorte de dialogue s'installe, ce qui rend la narration beaucoup plus réelle. D'où mon admiration pour *Jacques le fataliste* de Diderot.

N'est-ce pas difficile de se faire entendre à notre époque ?

C'est terrible ! Les écrivains sont devenus conservateurs, frileux. Il y a une sorte de retour à l'académisme, au réalisme. Alors que pour moi, la littérature est une prise de risque, pas un boulot alimentaire. Il n'y a qu'à aller dans les librairies pour comprendre : la plupart des bouquins intéressants sont relégués au fond des salles...

N'est-ce pas un problème politique ?

Ça restera toujours associé à la politique. Quand les Républicains sont là, plus personne n'en a rien à foutre (ça devient la même chose en France d'ailleurs...)... En ce moment, c'est une période affreuse. Le plus dangereux de tous, c'est le vice-Président, Dick Cheney. Et puis il y a quand même des choses bizarres : à mon époque, nous étions tous dans les rues à manifester contre la guerre du Vietnam. Aujourd'hui, on ne voit pas les jeunes manifester contre la guerre en Irak... C'est pas possible, ça va éclater. Le prix du pétrole explose : une crise se prépare quand ça menace le portefeuille des Américains. Il y a les élections au mois de novembre : si les Démocrates gagnent, Bush est dans la merde. Si ce sont les Républicains, les gens iront dans les rues. Les terroristes ont fait de ce con de cowboy un héros ! Et en face, il n'y a rien. Pas un leader démocrate ne peut faire le poids. Hillary Clinton est trop arrogante. Al Gore veut revenir, mais il n'a aucune chance... Dégueulasse !

PROPOS RECUEILLIS PAR DAVID DEFENDI

Raymond Federman sera le 10 à l'Alcazar à 17h30. Rens. 04 91 73 41 88 / www.athelos.org/lemotetlereste
En librairie : *Surfiction* (éd. Le mot et le reste)

TOURS DE SCÈNE

Humain, trop humain...

Avancé d'un mois, le Festival de Marseille reste fidèle à son passé par ses hautes exigences et explore le présent en interrogeant notre époque, pas si formidable...

Les artistes de cette onzième édition questionnent notre monde chaotique, dérivant, perdu. Leurs œuvres se posent au cœur des maux de notre société, les décortiquent, les analysent, les dépassent ou les subliment. Où se place l'homme au milieu de ce déluge ? « L'humanité » serait donc le fil directeur des treize pièces présentées. Si la danse reste centrale, le festival cultive toujours la pluridisciplinarité en proposant début juin trois pièces de théâtre très marquées par l'univers musical. La musique est aussi le nerf du spectacle *K 626* du chorégraphe israélien Emanuel Gat. Ce titre énigmatique renvoie à la mention portée sur la partition originale du *Requiem* de Mozart, restée inachevée après la mort du compositeur. Par la suite, le *Requiem* a été adapté et modifié. Emanuel Gat revient à l'œuvre initiale, avec tous ses manques et ses silences. Onze danseuses évoluent de solo en duo puis, par de larges mouvements d'ensemble, tissent des liens entre les silences de la composition musicale. Une ode à la pureté, à la part brute de la création, mais aussi à l'absence, aux manques. Musique et épurement transparaissent aussi dans *O* du chorégraphe écossais Michael Clark, qui a travaillé sur des compositions d'Igor Stravinsky. Clark s'ins-

pire des créations de l'éternel novateur George Balanchine, poussant au plus loin le degré zéro de la danse, là où tout peut (re)commencer. La reprise est donc ici une déprise et plus rien ne vient entraver le mouvement de la danse. D'une autre manière, avec *Metapolis II*, Frédéric Flamand montre que le corps, l'humain, est enfermé et disparaît dans la ville. Le chorégraphe du Ballet National de Marseille poursuit magistralement sa réflexion sur l'urbanité avec l'architecte Zaha Hadid. Objet sans limites, la ville s'est métamorphosée en mégapole. Tout n'est plus que mutations et flux accélérés sur fond de modernité. Débutée en 1996, la réflexion de Flamand autour de la ville se fait plus aiguë, modifiant les frontières entre le dedans et le dehors, définissant l'homme uniquement par le mouvement, seule force, seul lien tant dans le matériel (l'architecture) que dans l'humain. Rien n'existe à part l'homme en mouvement : telle pourrait être la conclusion de ce festival où l'on pourra admirer les mouvements grandioses et silencieux de nos frères humains.

EVA D

Du 12/06 au 12/07. Rens. 04 91 99 02 50 / www.festivaldemarseille.com

Aires Libres
nouvelles musiques en pleine herbe

MARSEILLE
PARC BORELY

10-11 JUIN 06

De 12h à 20h30 | Accès gratuit | www.aires-libres.com
musiques électroniques live & dj | arts visuels
animations enfants | arts culinaires | bien être...

Uffie & Featz | âme | Lawrence
James Taylor (Swayzak) | Krikor
D*|*R*T*Y + surprises & invités

Région PACA | CONSEIL GENERAL BOUCHES-DU-RHÔNE | sessùn+ | COMING UP | VENTILLO | TRAX

TOURS DE SCÈNE

Dessine-moi un conte

Une histoire à voir plutôt qu'à écouter : c'est le parti pris du Théâtre Nun pour adapter le célèbre conte de Grimm, *Hansel et Gretel*. Entrez dans un livre d'images en trois dimensions...

Avec son sol de bois blanchi et ses draps tendus, la scène est comme une grande page blanche. Mais plutôt que de la remplir de mots, le Théâtre Nun a préféré la remplir d'images : (presque) pas de paroles dans son adaptation de *Hansel et Gretel*. Juste quelques chansons murmurées comme des menaces, une voix d'enfant qui balbutie, des sifflements, des soupirs... Un choix de mise en scène fort et original, qui permet d'aborder le conte au plus près des émotions et des symboles qui le traversent.



Tout se déroule ainsi en tableaux successifs — l'abandon des enfants, les petits cailloux semés sur le chemin, la maison de pain d'épices de la sorcière... — dans lesquels abondent les inventions visuelles et sonores. Lorsque la faim tenaille les enfants perdus dans la forêt, une ronde folle d'ustensiles de cuisine tournoie en ombres chinoises autour de la scène. Lorsque la sorcière enferme Hansel pour le dévorer, c'est une véritable « chaîne » de gamelles qui se met en marche en cliquetant avec la précision d'une machine, pour engraisser l'enfant. Quant à la célèbre maison de pain d'épices, elle est symbolisée par l'ample jupe de la sorcière, à l'étoffe ornée de rangs de bonbons : lorsque Hansel s'y réfugie, la sorcière n'a plus qu'à se retirer pour que la jupe se transforme en cage...

La morale de l'histoire ? Elle est peut-être du côté du singulier personnage en costume blanc qui accompagne Hansel et Gretel tout au long du spectacle, et qui semble mener leur destin par le bout du nez. Mi-bouffon mi-lutin, il entreprend de dévorer le décor, avant de se transformer en marchand de sable puis en canard serviable. Étrange et insaisissable mauvais génie qui fait que finalement, on se décide à traverser la rivière pour avancer, plutôt que de chercher refuge dans les jupes d'une mère...

FF

Jusqu'au 14/06 au Badaboum Théâtre. Rens. 04 91 54 40 71

Liberté chérie

Le Festival des Airs Libres joue cette année la carte du concert en solo : voilà qui ouvre à merveille le champ des possibles.

Reprenons. Le son ne serait donc qu'une vibration de l'air, vibration perçue par notre système auditif. Du bruit à la musique, il y a plus ou moins d'étapes intermédiaires selon les goûts de chacun, le but ultime étant tout de même un maximum de plaisir dans les oreilles. Vaste débat dans lequel nous n'entrerons pas. Ainsi, les trois musiciens qui participent au quatrième Festival des Airs Libres de la Minoterie pourraient nous parler pendant des heures de leur rapport au son, de la technique de leur instrument, de leur place dans le paysage musical. Ils ne le feront pas car ce qu'ils aiment avant tout, c'est jouer et se jouer des théories et autres querelles d'écoles. Ce sont des créateurs inventant leur propre

Ferrari est bien connu des mélomanes marseillais, pas ceux qui s'exhibent en queue de pie et robes longues les soirs de première à l'Opéra, plutôt ceux qui hantent les lieux étranges, les scènes improbables où Ferrari déploie sa longue carcasse de Lucky Luke qui aurait troqué un six-coups pour une six cordes. Guitariste, mais pas seulement, il a mené en octobre dernier une véritable expérience artistique au long cours : 31 jours ont donné naissance à 31 morceaux, 31 vignettes musicales enregistrées à la maison, aujourd'hui sur un double CD hypnotique, qui constitueront la base du concert de jeudi. Dominique Bouzon vient du jazz, c'est sa maison natale, elle y retourne souvent, notamment lors de duos avec Paul Pioli. Passé la porte, s'offre à sa curiosité un vaste univers lyrique, qu'elle explore munie de sa fameuse famille de flûtes en guise de longue-vue, de son souffle comme boussole. Cette découverte pourrait s'apparenter à l'œuvre d'un peintre puisqu'elle compose des tableaux musicaux envoûtants, touche par touche, en fait couche par couche grâce à l'utilisation d'une pédale de sample. C'est Eric Longsworth qui clôturera cette édition du Festival des Airs Libres. Violoncelliste au par-

cours complet qui lui a permis de naviguer du classique au jazz et aux musiques d'un monde qu'il dessine en deux coups d'archet, il sait installer une ambiance captivante, chargée d'émotions et racontant de multiples histoires. Pour l'anecdote, le titre de son concert — *I hear you* (Je te comprends) — est la phrase qui lui sauva la vie, dans une forêt de l'Ouest canadien, lorsqu'il la cria à la face d'un ours fonçant sur lui, décontenancé le grizzli prêt à le lacérer (retenons la leçon pour nos vacances pyrénéennes). Chaque soir en ouverture, grâce à l'association Grains de lumière, nos yeux aussi seront sollicités par la projection de films dits expérimentaux, dans le sens où c'est une sacrée expérience de découvrir des images très rares de Miles Davis, Jimi Hendrix, Jethro Tull, Don Cherry, etc... En guise de rappel de ces extraits de concerts filmés autour de 1970 par Steina et Woody Vasulka, un clip des mêmes réalisateurs illustrant littéralement un morceau très célèbre de James Brown... Vous voyez lequel ? Allez, get up !

MARIE SPADARO

4^e Festival des Airs Libres. Du 8 au 10 à la Minoterie (voir programmation complète dans l'Agenda). Rens. 04 91 90 07 94



Dominique Bouzon

langage, mais leurs univers sont ouverts à tous, on pourrait dire à tous les airs. Pascal

entremets entremots

Mise en scène : Serge Noyelle
Texte : Marion Coutris



Dîner-spectacle : 35 euros
Du 9 juin au 1^{er} juillet à 21h
À la Campagne Pastré -13008 Marseille
04 91 63 61 26



Tentative d'incarnation d'un nuage

Avec *Nuage en pantalon*, les élèves de l'ERAC tentent d'approcher la poésie de Maïakovski. Révolté, survolté, un concentré d'images fulgurantes qu'il est difficile de mettre en scène avec la même densité...

L'histoire dit qu'il parcourait les routes de l'ex-URSS, après la Révolution, pour lire ses œuvres à voix haute. « Je ne serai plus un homme, mais un nuage en pantalon », écrira-t-il — profession de foi d'un poète qui dédiera sa vie au verbe. Révolutionnaire à quinze ans, entré en littérature trois ans plus tard, exécuté par la critique officielle, Vladimir Maïakovski se suicidera d'une balle de revolver à trente-sept ans. Avec *Nuage en pantalon*, Nadia Vonderheyden relève le pari de mettre en scène et d'incarner, avec les élèves-comédiens de troisième année de l'ERAC (Ecole régionale d'acteurs de Cannes), l'écriture fulgurante de Maïakovski — complétée d'un texte de sa contemporaine Marina Tsvetaïeva : « Ces auteurs témoignent de la circulation d'une parole poétique attentive aux bouleversements nés de la révolution. De telles périodes de mutation ne nous sont pas étrangères. »

A la multitude d'images qui se bousculent dans les vers du poète répond, comme en miroir, une mise en scène foisonnante et « éclatée » : les costumes disparates évoquent toutes les sphères de la société, les éclairages multiplient les ombres projetées, la scène est divisée par de grands rideaux de mousseline transparente derrière lesquels s'esquissent simultanément des scènes ou des tableaux... Au final, l'écoute du texte est parfois étouffée

par cette profusion pourtant parfaitement réglée, et une certaine monotonie finit par s'installer, malgré la belle qualité de présence des comédiens.



C'est que la parole singulière de Maïakovski ne trouve peut-être sa pleine mesure que lorsque la mise en scène se simplifie à l'extrême. Assis, le dos rond, comme un fou qui soliloque et interpelle les passants, un comédien plante son regard dans celui du public : « Vous avez moins d'émeraudes de folie que le mendiant n'a de sous. » Ce n'est pas la peine d'en rajouter...

FF

Jusqu'au 10/06 à La Friche la Belle de Mai. Entrée libre sur réservation au 04 93 38 73 30.

QUAND VOUS ACCORDEZ VOTRE CONFIANCE,
VOUS ACCORDEZ LA NÔTRE AVEC.



PRÊT DE VOLANT

- À la MAIF, quand vous décidez de prêter votre véhicule à un ami pour ses déplacements privés, vous n'avez pas besoin d'effectuer une déclaration préalable. Il est assuré comme si c'était vous, sans condition, quelle que soit la formule de notre contrat auto Vam.

Pour nous, c'est ça être assureur militant.



ASSUREUR MILITANT.

Pour tous nos contrats : www.maif.fr ou N° Azur 0 810 500 810 PRIX D'UN APPEL LOCAL

Beaucoup de bruit pour rien

ON NE DEVRAIT PAS EXISTER
(France - 1h30) de et avec HPG, avec LZA, Benoît Fournier...

HPG est un acteur porno. Il a décidé de passer à la réalisation. Son premier film nous raconte le désir d'un acteur porno en panne qui veut réintégrer un circuit plus classique. Acteur et réalisateur, HPG ne laisse que peu de place à la fiction en filmant le récit de ce qui semble avoir été son propre parcours. Autofiction, ou plutôt ego-fiction, *On ne devrait pas exister* porte en lui quelques belles promesses qu'il ne pourra malheureusement tenir jusqu'au bout. Sonder l'écart existant entre le cinéma porno et le cinéma traditionnel, définir la part de jeu qui est portée par l'acteur... autant d'interrogations formulées par ce film qui ne nous fournit que de faibles réponses. Pour dépasser le stade d'un brouillon de biographie filmée, le film aurait gagné à créer une réelle distanciation entre l'auteur et le personnage, entre HPG le réalisateur et Hervé l'acteur qui veut apprendre à jouer. Cette constante mise en scène de soi est décevante, et elle en devient même énervante à force de nous montrer cet apprenti-acteur borné, cette masse musculeuse vieillissante qui semble perdue et cherche désespérément à apprendre sans écouter l'autre. Lors de son premier casting « traditionnel », il investit la scène, agresse verbalement les autres candidats et leur demande de jouer, avant de faire état de son savoir-faire, c'est-à-dire se foutre à poil et mimer

une scène de cul. L'accueil est chaleureux : « *On dirait un mongolien !* », « *Dégage !* », et Hervé (ou HPG, au choix) de déclamer qu'il n'y a pas de différences entre la vie et la scène, que pour jouer il faut vivre, et que lui, avec son passé d'alcoolique et de junky, réussira plus facilement à incarner un personnage en rupture. C'est à ce moment-là qu'on s'aperçoit que la fiction ne décollera jamais, trop attachée à rester dans « le vrai », refusant ce « mensonge » qui est le rôle de l'acteur. Il y a toutefois de jolis moments, comme celui où Hervé force les portes de la Cinéma-mathèque Française à l'aide d'un tournevis et d'un gode — drôle et touchante volonté d'investir le cœur du cinéma d'auteur. « *Modération* » : ce mot revient constamment dans la bouche d'Hervé comme un



objectif qu'il n'atteindra jamais, une antithèse salvatrice à ses excès permanents, et lors du seul moment où il semble en mesure de vouloir réellement « *apprendre à jouer* », il en oublie le texte et se retrouve désarmé sur scène, aussi impuissant que lors de son dernier tournage X pendant lequel il cherchait désespérément à bander. En exposant ainsi sa propre impuissance devant le métier de comédien, HPG s'est mis une nouvelle fois à nu, et même si sa volonté semble sincère et ses ambitions louables, cette impudeur excessive condamnerait le film dès le départ.

nas/im

VENTILO SE DÉCHIRE

DANS LA PEAU DE JACQUES CHIRAC
Documentaire (France - 1h30) de Michel Royer & Karl Zéro

Ouvre les yeux

Les reproches faits par bon nombre de critiques sur le manque d'analyse du vrai/faux documentaire de Karl Zéro semblent assez injustifiés. Un manque d'analyse de quoi lui reproche-t-on au juste ? Parce que, concrètement, voir défiler, pendant une heure trente, presque quarante ans de la trop longue vie politique de Jacques Chirac est suffisamment édifiant pour se passer d'un rajout d'analyse quelconque qui viendrait sûrement alourdir le spectacle obscène qui se présente à nos yeux. De propos fallacieux en discours trompeurs, de boniments cabotins en périphrases vides, Chirac se fait son propre porte-parole, son propre analyste et son propre bourreau. Il provoque en nous un tel dégoût, une telle nausée, que l'on se sent humilié d'avoir à la tête de son pays, même s'il est en déliquescence absolue, un chef d'Etat pareil. Son incompétence et son incapacité à gouverner sont proches de celle d'un Caligula. Serrer des mains, parler de la Corrèze, se contredire, n'avoir dans son sac que des tours de magie dangereux qui mettent en place d'autres pions encore plus dangereux, être incapable d'avoir autre chose à glorifier que le mot « démocratie » sans en respecter le quart du sens, même lors de l'entre-deux tours 2002... Voilà ce qu'est cet homme. Mais le plus consternant dans tout cela, c'est que nous l'avons élu... puis réélu, faute de mieux. Douze ans en tout. Douze ans de dégradations



en tout genre, pire que son prédécesseur gauche-caviar qui, pourtant, avait déjà atteint des sommets. Qu'avons-nous donc en tête ? Sommes-nous oubliés ? Sommes-nous si peu soucieux de notre devenir pour laisser se gagner à ce point une République qui, rappelons-le quitte à paraître crâneur, « appartient au peuple » ? Alors effectivement, on peut désapprouver les méthodes de Karl Zéro, on peut réprocher son film, le blâmer pour ses considérations, on ne peut néanmoins pas le taxer d'inutile ou de dérisoire. Et en ces temps d'urgences populaires et de musellement d'une partie des médias par ces mêmes autorités étatiques, *Dans la peau de Jacques Chirac* a l'avantage d'exister et doit être vu.

LIONEL VICARI

La geste pathétique



sur les marchés de province. Encore faut-il que le projet se révèle assez stimulant pour aiguïser le sens critique. Or, c'est un peu le problème de *Dans la peau de Jacques Chirac* : un film lisse, parfois drôle et qui manque singulièrement de cette percussive qui fait les authentiques films politiques.

Dans la peau de Jacques Chirac est un portrait décalé, un documentaire « *marrant* » comme le définit un de ses auteurs, qui prend prétexte de la figure du Président et de sa voix pour s'emparer d'une carrière politique et du corps qui l'incarne. C'est d'ailleurs dans cette manière de mettre en scène l'allure, les gestes et les mimiques de la carcasse présidentielle que réside le seul intérêt du film et d'où jaillissent ses rares moments de grâce. On reconnaît bien là la patte de Michel Royer, archiviste précis des médias, déjà remarqué pour son œuvre télévisuelle passionnante, à la fois frivole et réfléchie. L'auteur aime traquer dans les images d'archives les petits gestes, les sourires ou les respirations qui trahissent le débordement du corps sur la pensée et égratignent progressivement l'enveloppe médiatique du personnage. Ainsi, les discours de Chirac est souvent parasité par ces moments réjouissants où le grand échelas éprouve le plus grand mal à se situer devant l'objectif.

La médaille à ses revers : à trop vouloir traquer Jacques, on perd de vue Chirac et la bombe supposée se désamorce en silence. Ce ne sont pas les jeux de mots foireux ou les sentences délivrées dans le commentaire (sans doute la patte, nettement moins brillante, du duo Karl Zéro/Zemmour) qui arrangent le coup ; l'analyse politique reste souvent au niveau du lieu commun (Chirac voleur, Chirac cynique, etc.) sans jamais apporter ce supplément d'âme qui en ferait autre chose qu'une collection d'instant plus ou moins intéressants. Chirac apparaît alors tel que nous le connaissons déjà : un animal politique carnassier, le produit du déclin de l'idéal démocratique. Ses métamorphoses maladroites, son invraisemblable corps de cinéma étaient nettement plus intéressants et c'est ce portrait-là, trop brièvement esquissé, qu'il reste à faire. La geste pathétique d'un Président, en somme.

ROMAIN CARLIOZ

Avant-premières

Avril
(France - 1h36) de Gérard Hustache-Mathieu avec Miou-Miou, Sophie Quinton...
Mazarin jeu 20h30 en présence du réalisateur

Ça brûle
(France - 1h51) de Claire Simon avec Camille Varenne, Gilbert Melki...
Alhambra lun 20h

Cars, quatre roues
Animation (USA - 1h36) de John Lasseter
Bonneveine dim 11h
Capitole lun 18h
Chambord lun 18h
Madeleine dim 11h
Prado dim 10h + lun 18h
3 Palmes dim 11h + lun 19h30
Plan-de-C^{oo} dim 11h15 + lun 19h30
Cézanne dim 11h15 + lun 19h30

Changement d'adresse
(France - 1h25) de et avec Emmanuel Mouret, avec Frédérique Bel...
César mar 20h30 en présence du réalisateur

Comme tout le monde
(Fce/Belg./Lux./Canada/All. - 1h30) de Pierre-Paul Renders avec Khalid Maa-dour, Caroline Dhavernas...
Chambord dim 20h

Dikkenek
(Fce/Belg. - 1h24) d'Olivier Van Hoofstadt avec Jean-Luc Couchard, Dominique Pinon...
Capitole lun 20h

Echo Park, L.A.
(USA - 1h30) de Richard Glatzer & Wash Westmoreland avec Emily Rios...
Renoir lun 20h

Mes copines
(France - 1h30) de Sylvie Ayme avec Stéphanie Sokolinski, Djena Tsimba...
Madeleine jeu 20h
Plan-de-C^{oo} tj (sf mer jeu) : 11h15 14h 16h 18h 20h 22h

Nos jours heureux
(France - 1h43) d'Eric Toledano & Olivier Nakache avec Jean-Paul Rouve, Jacques Boudet...
Prado ven 20h en présence de l'équipe
Cézanne lun 21h30

Nos voisins, les hommes
Animation (USA - 1h25) de Tim Johnson & Karey Kirkpatrick
Cézanne ven 21h30

On va s'aimer
(France - 1h37) d'Ivan Calbérac avec Julien Boisselier, Alexandra Lamy...
Cézanne jeu 21h30

Qui m'aime me suive
(France - 1h40) de Benoît Cohen avec Matthieu Demy, Romane Bohringer...
Madeleine mar 20h
Renoir mar 20h30 en présence de l'équipe

Scary Movie 4
(USA - 1h23) de David Zucker avec Anna Faris, Regina Hall...
Cézanne mar 21h30

Vol 93
(USA - 1h45) de Paul Greengrass avec Lewis Alsamari, Trish Gates...
Prado sam 20h
Cézanne sam 19h30

Le Voyage en Arménie
(France - 2h05) de Robert Guédiguian avec Ariane Ascaride, Gérard Meylan...
Bonneveine mer 19h30 & 22h
Renoir dim 19h05

Nouveautés
American Dreamz
(USA - 1h48) de Paul Weitz avec Dennis Quaid, Hugh Grant...
Capitole 10h55 13h10 15h25 17h40 19h55 22h10
Madeleine 10h45 (dim) 13h50 16h30 19h10 21h50
Prado 10h (dim) 14h15 16h55 19h35 22h
3 Palmes 11h (sam dim) 13h45 16h45 19h45 22h15
Plan-de-C^{oo} 11h15 14h30 17h 19h30 22h
Cézanne 14h10 16h40 19h15 21h50 (sf mar)

Un año sin amor
(Argentine - 2005 - 1h35) d'Anahi Berneri avec Juan Minujin, Mimi Arduh...
Renoir 15h55 21h15

Bled number one
(France/Algérie - 1h37) de Rabah Ameur-Zaïmeche avec Meriem Serbah, Abel Jafri...
Variétés 13h30 17h50 19h50 (sf sam 20h, en présence du réalisateur) 21h55 (sf sam)
Mazarin 11h (sf jeu sam lun) 15h40 19h25 (sf ven : 20h30, séance spéciale en présence du réalisateur)

Conversation(s) avec une femme
(USA - 1h25) d'Hans Canosa avec Helena Bonham Carter, Aaron Eckhart...
César 13h40 15h25 19h 20h45
Renoir 13h55 18h10 (sf dim mar) 20h (sf lun)

Happy Tree Friends
Animation (USA - 1h14) de Kenn Navarro & Rhode Montijo
Renoir 11h (sam mar) 17h45

Ici Najac, à vous la Terre
Documentaire (France - 1h37) de Jean-Henri Meunier
César 17h10, film direct

Isolation
(GB/Irl. - 1h 34min) de Billy O'Brien avec John Lynch, Essie Davis...
Capitole 11h15 14h 16h10 18h15 20h15 22h20
Plan-de-C^{oo} 11h15 14h30 17h 19h30 22h15

Faites de la musique, le Crédit Mutuel vous donne le **LA**

Petites annonces

LOCATIONS

. Champs Visuels a le plaisir de vous informer du lancement de la deuxième tranche des résidences associatives et culturelles du Comptoir : bureaux, ateliers, espaces événementiels, téléphonie, Internet, reprographie... en accès ponctuel ou jusqu'à 23 mois... Dossier de présentation téléchargeable sur www.champsvisuels.com rubrique : Le comptoir > résidences.

. Salles de répétition équipées, insonorisées, 10/11 euros/h, à 10 km de Marseille : ZI Les Milles, 7j/7 Zicbox : 04 42 97 26 79. 06 85 14 52 76.

. Loue T2 42 m² très calme, tout confort, quartier Joliette, 520 m² mois C.C. Tél. 06 88 80 38 37.

. Loue T1 35 m² (6°), calme, vue dégagée, pour fin juin/juillet/août. 365 €/mois 06 64 28 16 30.

. Loue chambre meublée 2°, libre 01/06, 330 euros tout compris. Tél. 06 75 60 91 17.

. Loue duplex 110 m² donnant sur cour, 10 mn Vieux Port, mois d'août (poss. fin juillet). 950 € le mois ou 400 € la semaine. 06 63 85 23 58.

. Colocation avec 2 pers. pour 3 mois Juin/Juillet/août dans appart 140 m² cour priv. 80 m² proche Plaine, 3 chambres. 480 € Tél. 06 88 07 83 49.

. Colocation avec 2 pers. dans appart 140 m² avec cour arborée proche Timone très agréable et musical. 510 €/M. Contact : 06 14 20 92 58. Libre en juillet.

. Echange appart : cherche personne de confiance pour échange maison T1 + terrasse 8° contre appart T2 centre ville terrasse ou jardin obligatoire. Mauvais plan s'abstenir. 06 10 57 32 44.

. Festival International du Documentaire cherche à louer pour ses techniciens 2 apparts : un pour 2 pers., un pour 5 pers., à proximité du Pharo. Du 5 au 12 juillet. Contact : Julie au 04 95 04 44 90.

. JF cherche logement colocation ou sous-location pour mois de juillet, si possible en centre-ville. Tél. 06 19 71 28 05.

. JF débordée jusqu'en juillet cherche T2 en centre-ville, si possible la Plaine et à 550 € cc max. 06 09 01 70 91.

COURS / STAGES / FORMATION

. Ateliers photographiques d'été. Argentique, numérique, Hist. de la photo... Jeunes, adultes. Vol de Nuits: 04 91 47 94 58.

. Ecrire à Budapest. Atelier d'écriture créative du 29 juillet au 5 août et du 12 au 19 août ≈ 350 €/semaine. Transp./hébergement. Rens. : 06 71 00 96 78 / www.new-cast.fr Attention : nbre de place limitées.

. Le Bleu du Ciel propose un stage de clowns du 3 au 8 juillet (prox. Plaine) tarif 150 €. Contact : 04 91 78 97 21.

. Stage intensif théâtre du 03/07/06 au 07/07/06. La pensée, le texte et le corps. 4h/jour. Ecole de Théâtre Sylvia Roche. Tél. : 04 91 62 60 83.

. Ecole de langues ang., arabe, jap., chinois, esp. 04 91 37 12 19.

LOISIRS / SERVICES

. Cherchons parents qui comme nous souhaitent faire gagner leur(s) enfant(s) en garde partagée à la rentrée prochaine. Quartier Castellane-Cantini. 04 91 78 10 09.

. Massage de bien-être / relation d'aide psychocorporelle : faire une pause, se détendre en toute confiance, être à l'écoute de soi. Rdv Cabinet Aix centre ou à domicile. Tél. Anne 06 84 08 76 61 ou Thierry 06 09 17 45 54.

. JH technicien propose réglage de La Chaîne Marseillaise LCM, frais de déplacement 06 09 82 40 56.

COVOITURAGE

. Particulier cherche à partager frais de location camion vide sens Paris-Marseille (vol. T2) début juillet. Tél. : 06 15 54 86 49.

EMPLOIS

. Festival Le Tarot du Panier recherche amateur de tarot de Marseille signification lecture. 04 91 91 50 65.

. Homme sérieux et discret avec grande expérience possédant une bonne connaissance de Marseille et des environs cherche place de chauffeur particulier, au mois, à la semaine ou à la journée. Etudie toutes propositions. 06 19 35 97 22.

ACHATS / VENTES

. Vends Kawasaki W650 31 000 km, TBG. 3 800 € à déb. 06 19 35 97 22.

. Vends vinyl hip/hop, soul, funk — de 2 à 8 €. 06 63 48 91 18.

. Recherche Jouets Star Wars, Musclor, Chevaliers du Zodiaque, robots des années 80's. 06 07 81 78 42.

. Achète BD, CD, DVD, vinyles, affiches. Bon prix. Tél : 04 91 48 80 94.

. J'ai besoin de ton mini-disc et tu ne t'en sers pas. Ne fais pas le rat, file-le moi ! 06 64 43 54 88.

MIEUX QUE MEETIC

. Padawan, alors c'est qui ton papa ? Hein, c'est qui ?

. Mich', si tu arrêtes de parler de ton appart et de Franck Zappa, j'arrête de te parler de la dernière saison de 24 heures (mais on peut quand même évoquer *The number of the beast*).



Besoin d'un spécialiste MAC ?
Conseils infos réparation...
 Tél Marc au 06 62 47 24 62
sosdocmac@yahoo.fr

Nom _____ Prénom _____
 Adresse _____
 Date(s) et nombre de parutions _____ Prix _____

Texte à paraître (écrire en majuscule, un espace libre entre chaque mot, chaque ligne comporte 30 caractères).

Petites annonces

1,5 euro la ligne pour chaque parution.
 1 € supplémentaire pour passer votre annonce en gras

Par courrier :
 14, rue Stanislas Torrents
 13006 Marseille

Règlement par chèque à l'ordre de : Association Frigo

ABONNEMENT

VENTILO

3 mois (12 numéros) : 26 €
 6 mois (23 numéros) : 46 €
 1 an (46 numéros) : 85 €

Nom _____
 Prénom _____
 Adresse _____
 email _____
 Tél. _____ Structure ? _____



Faites de la musique, le Crédit Mutuel vous donne le LA

Crédit Mutuel
 LA banque à qui parler

VENTILO VOUS INVITE.
 Téléphonnez vendredi de 12h à 13h au 04 91 04 65 72

Costa Azahar presenta:

FIB2006
 20, 21, 22 et 23 juillet
 XII Festival Internacional de Benicàssim

DEPECHE MODE
 ECHO & THE BUNNYMEN
 FRANZ FERDINAND
 MADNESS
 MORRISSEY
 PIXIES
 PLACEBO
 SCISSOR SISTERS
 THE STROKES

PASS 3 ET 4 JOURS ÉPUIÉS
 BILLETS JOURNÉE TOUJOURS DISPONIBLES

PLAGE ÉTÉ CONCERTS
 COURT MÉTRAGES FIESTA
 ESPAGNE ART MODE
 THÉÂTRE DANSE VIE

WWW.FIBERFIB.COM
 Organisé par MARAW@RLD

QUE DIRE DE PLUS ?

Locations: Fnac, Carrefour, Géant, Virgin, 0 892 68 36 22 (0,34€/min), www.fnac.com, et points de vente habituels.

MERCREDI 14 JUIN - 22H
CHATEAUVALLON - OLLIOULES (83)

"Sinfonia Flamenca"
 Juan Carmona Grupo
 Orchestre Opéra Toulon
 Provence Méditerranée
 Mark Foster, Direction

Renseignements : 04 94 93 55 45
 Réservation : 04 94 18 53 07
<http://perso.wanadoo.fr/musiquetoulon>
www.juancarmona.com

LE FESTIVAL
 DE MUSIQUE DE TOULON ET SA RÉGION

Soyez au courant de tout, abonnez-vous à lanewsletter sur www.fiberfib.com
 Pour + d'infos: françaisinfo@fiberfib.com

J&B + jus de mangue



J&B + jus de mangue

Inventology ^(by) J&B

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.